

«**Micro-trottoir**» La Croix : propos recueillis par Claire

Nous voici revenus au Dimanche de la Croix. Je repars à l'aventure des rencontres, à l'écoute du mystère de l'autre, du mystère de ce travail unique, spécial, silencieux, que Dieu accomplit dans le cœur de celui ou celle qui vient de prier et de communier juste là, à côté de moi. J'ouvre les yeux, les oreilles et surtout mon cœur : quel message Dieu fera-t-il passer aujourd'hui à travers la vie, les paroles de ce frère ou de cette sœur en Christ ? La Croix qui définit ce point géométrique, immatériel, niché au creux de la vie de chacun : comment la vis-tu, quelle expérience en as-tu, comment t'es-tu laissé-e rencontrer par son infini?

Claire Herbillion-Leprince

Témoignage de Christian :

« Mes parents m'ont appelé Christian quand je suis entré dans la vie. J'ai progressivement intégré cette représentation d'amour qu'est la Croix. Faire avec la Croix, c'est faire avec l'Amour. Ce n'est pas une souffrance.

J'ai étudié la médecine pendant huit ans tout en étant au séminaire. J'ai finalement choisi d'être psychiatre pour porter concrètement l'amour dans la vie humaine, là où l'homme est souffrant. Mon but, c'est plutôt de porter un message d'Amour, par la Croix, que de porter un message de souffrance. En fait, la souffrance de la Croix est à l'opposé de ce qu'elle représente vraiment : sa libération par l'Amour.

J'ai rencontré la souffrance, personnellement, et dans mon métier. Ce que représente la Croix permet de transformer la souffrance, de réinstaller l'amour en soi et, finalement, d'être sauvé, c'est-à-dire libéré. Mais ça se perd vite, c'est fragile. Néanmoins, je peux être sûr que c'est au fond de moi, que c'est reçu. Je porte une croix sur moi et c'est important. Elle me rappelle que cette croix attend d'être exprimée à travers ce que je suis. Dans mon travail, je me situe comme psychiatre chrétien et je dis à ceux qui viennent me voir : « Je vais vous dire qu'au creux de votre souffrance, il y a l'Amour qui est là... »

Témoignage d'Alix :

« Cette fête de la Croix me rappelle la Passion, le sacrifice du Fils de Dieu, l'amour dans le sens de sacrifice. Dans ma profession –infirmière–, je suis portée par l'amour de l'autre. Comment faire bien, autrement ? C'est le point central de cette profession, et c'est l'essentiel de ma foi. S'il n'y a pas d'amour, c'est difficile. Soit on se situe dans l'action, soit on se situe dans le relationnel. J'ai fait le choix de prendre du temps pour le relationnel, du temps pour être avec l'autre. Pas seulement pour les soins physiques, mais aussi pour les sphères psychique, sociale et spirituelle.

La fête de la Croix, nous la partageons tous ensemble. Dans mon travail, on est aussi tous ensemble autour de la souffrance. A l'église, on est une équipe, unis ensemble pour louer Dieu, pour le remercier du sacrifice de son Fils

qui nous sauve.

- Tu as employé deux fois le mot sacrifice, peux-tu dire ce qu'il évoque pour toi ?

Quand j'imagine que Dieu a donné son fils unique pour nous, c'est un sacrifice énorme ! Comme infirmière, ma vocation, c'est aussi un peu un sacrifice. Par exemple, s'occuper de l'autre, dans ce qu'il a de plus vulnérable et, parfois, de plus difficile à supporter pour moi. Ce n'est pas toujours merveilleux ! Si je n'ai pas l'amour de l'autre en tête, je ne peux pas tenir le coup. Mais j'ai remarqué que ce sacrifice, ce don, cette compassion que je veux authentiques, ne me vident pas, parce que l'autre me donne énormément. Dans les soins palliatifs, je vois une personne en train de mourir, jeune parfois. Mais quand je vois son visage, quand c'est fini, il est tellement en paix ! C'est ma récompense. Ce visage apaisé, c'est un cadeau. Il veut dire : « J'ai pu partir en paix, c'est un peu grâce à toi. ». Je sens que j'ai participé à un beau mystère. Il y a plein de petites récompenses qu'il suffit d'observer : un merci, un sourire, une main qui serre la mienne... Mon sacrifice n'est pas vain : il aide à faire circuler l'amour entre ces personnes et moi, et je ramène cette chaîne à l'église, et à l'église, ça circule encore entre nous... »

Témoignage d'Elisabeth :

« Chacun sa croix », dit-on. La vie n'est pas un long fleuve tranquille. Il y a des événements qui nous remettent en cause tout au long. Il nous faut y faire face. Quand certains racontent leur vie, je vois que c'est difficile, dramatique parfois. Je me dis : « Ah, finalement, ma croix est légère ! Vivre ça, je n'aurais jamais pu... ». Je vois que chacun est seul devant cette croix. Personne ne peut porter ma croix à ma place. C'est vraiment la mienne. Et dans la tourmente, je suis étonnée de trouver des stratégies qui me sont propres pour surmonter les épreuves et supporter ma croix. Et chez l'autre, je vois la même capacité. Mais comment alléger la croix de l'autre ? En l'écoutant simplement. C'est la seule façon. Je peux écouter la misère, la souffrance et partager mes propres pistes, selon ce que j'ai vécu. Mais ne jamais oublier que chacun a sa croix et qu'on ne peut pas effacer la difficulté. Nos enfants, par exemple : on ne peut pas alléger leur croix, ils ont leur propre chemin à faire.

- Comment vois-tu le Christ derrière la croix de chacun ?

Je le vois comme un guide d'une compassion infinie. Il nous prie de rester connectés à Lui et nous pouvons lui demander tout. Mais je crois qu'il faut l'écouter surtout. Car la douleur peut me perdre et je peux me sentir seule et abandonnée. Si j'arrive à garder cette connexion avec le Seigneur, alors je peux être certaine de garder la force pour régler mes problèmes, en tout cas, pour les accepter.

Réflexions sur la croix par Manoj Kurian

La croix n'est pas le but final ; mais c'est pourtant le chemin essentiel suivi par le Christ pour aller à la résurrection et à la victoire. Jésus Christ, Fils de Dieu, par qui toutes choses ont été faites (Jn 1,3), Dieu incarné, Messie, Seigneur-Serviteur, maître et frère. Il a connu toutes les difficultés et les charges liées à l'existence humaine, et il a pourtant indiqué, par sa vie, sa mort et sa résurrection, le chemin qui conduit à la libération du péché et à la victoire sur la mort. La croix nous rappelle que suivre le Christ comporte inévitablement des difficultés, des désagréments, de la douleur et de la souffrance. Mais le voyage en vaut la peine, il a du sens, il est joyeux, si nous pouvons dépendre de la grâce abondante de Dieu.

En s'adressant à ses disciples pour leur annoncer ce que serait son propre itinéraire d'être humain, sa souffrance, sa mort et sa résurrection, le Seigneur Jésus leur demandait de porter leur « croix » jour après jour. Ce qui suppose que le fait de porter la croix n'est sans doute pas une expérience unique, faite de souffrance et de sacrifice, mais qu'il s'agit plutôt de la responsabilité dont nous sommes chargés de manière durable sur le chemin où nous suivons le Christ.

La croix n'est pas un symbole vide qu'il suffirait d'idéaliser et de ritualiser. Dans le contexte actuel, les victimes des péchés structurels de la société dans son ensemble portent effectivement la croix, et le Seigneur crucifié et ressuscité est présent au milieu d'elles.

La souffrance et les destructions causées par le réchauffement de la planète et les changements climatiques ; le mépris éhonté pour la dignité humaine, la traite des êtres humains, l'exploitation sexuelle des enfants, des femmes, des hommes ; des structures injustes dans la société, l'avidité humaine, la dépravation qui accroissent l'injustice, le désespoir, la maladie, la faim ; la violence provoquée par l'occupation, l'exclusion, la discrimination de caste, le racisme. Disciples du Christ, il faut faire face à tout cela et nous en occuper sans ambiguïté. Ce faisant, nous aurons nous aussi à porter la croix, car nous serons confrontés aux conséquences et à la résistance des puissances qui favoriseraient ce mal, ainsi que de ceux qui gardent le silence et qui protègent le statu quo. C'est à cause de ses paroles et de ses actes contre tous les maux qui aliénaient les gens que Jésus est allé à la croix.

Une transformation de la société commence nécessairement par un changement au niveau individuel. Au niveau personnel, la croix nous rappelle aussi notre responsabilité dans le développement et la culture des relations. Relation

avec Dieu, avec soi-même, les uns avec les autres, avec l'environnement et avec l'univers. La qualité de ces relations influence profondément notre façon de penser, de vivre, de nous comporter, d'agir, et nous permettra d'être des reflets du Christ dans notre propre vie et dans celle du milieu où nous vivons.

En réfléchissant à la manière dont nous pouvons porter la croix dans notre vie quotidienne, j'ai proposé une représentation symbolique de la croix, indiquant comment nous pourrions nous concentrer sur diverses caractéristiques d'une vie spirituelle et les mettre en pratique, de façon à être des êtres humains pleins d'efficacité et d'attention aux autres. C'est une tâche pratique et réalisable si nous portons la croix avec Jésus et en lui (Mt 11, 28-30) et si nous la portons en compagnonnage avec d'autres (Ga 6, 2).



- Les mains ouvertes tendues vers le haut, pour symboliser l'humilité, l'ouverture aux autres, l'abandon à Dieu et la disponibilité à sa grâce.

- La main tendue, tenant l'autre, signifie le lien et l'interdépendance vis-à-vis des autres (y compris ceux et celles qui sont lointains et différents), ainsi que vis-à-vis de toute la création.

- La main qui tient la balance nous parle de la recherche de la justice, de la discipline et d'une conduite éthique et morale.

- La main dressée de face manifeste la résistance au mal.

- Celles qui sont tournées vers le bas

nous invitent à nous enraciner dans la réalité (le passé, le présent et l'avenir).

- Le cœur et l'œil, au centre, sont un appel à l'union de notre intellect et de nos émotions, centrés sur Dieu. Aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre pensée, de toute notre âme et de toute notre force. Toutes les mains mises ensemble signifient aimer notre prochain comme nous-mêmes.

Dans toutes nos relations, avec nous-mêmes, avec d'autres personnes, avec la création et avec Dieu, il peut arriver que nous soyons confrontés au mal, ainsi qu'à une souffrance ou à un éloignement inexplicables. Mais c'est le Christ ressuscité qui porte avec nous cicatrices et fardeaux. Cela ouvre pour nous une perspective de libération et d'espérance ultimes pour l'ensemble de la création. Telle est l'expérience de la croix dans le temps qui sépare la résurrection de la fin de l'histoire.

Manoj Kurian

mku@wcc-coe.org

✠ Vie et joies de nos familles ✠

Baptêmes :

- 11 avril 2009 : Johanna-Eva Mehari
- 16 mai 2009 : Lara Maia-Lukic
- 13 juin 2009 : Daria et Sofia de Lavandeyra
- 4 juillet 2009 : Alexandre Jung
- 22 août 2009 : Thomas Etienne-Prudnikov
- 19 septembre 2009 : Nora Constanti-Zarifi

Le 6 août 2009 Antoine De Saussure a fêté ses 100 ans. Nous lui présentons, ainsi qu' à son épouse Valérie, tous nos meilleurs voeux à l'occasion de ce bel événement.

Seigneur voici qu'est accompli l'oracle de ton prophète Moïse disant: «Vous verrez votre Vie suspendue devant vos yeux». En ce jour, la croix est exaltée, le monde est affranchi de l'erreur.
Ménée: matines du 14 septembre

Informations :

IVème Conférence Panorthodoxe Préconciliaire

Dans le cadre de la préparation du Concile Panorthodoxe, et sur invitation de Sa Sainteté le Patriarche œcuménique Bartholomaios, la IVe Conférence panorthodoxe préconciliaire s'est réunie au Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique à Chambésy du 6 au 12 juin 2009. L'un des points principaux à l'ordre du jour fut la question de la Diaspora orthodoxe à travers le monde. Voici un extrait du communiqué officiel : La Conférence a exprimé la volonté commune des Eglises orthodoxes de résoudre le problème de l'organisation canonique de la Diaspora orthodoxe, conformément à l'ecclésiologie, à la tradition et la pratique canoniques de l'Eglise orthodoxe. La Conférence a décidé de créer de nouvelles Assemblées épiscopales dans certaines régions du monde pour régler la question de la Diaspora, c'est-à-dire des fidèles orthodoxes installés dans les régions situées en dehors des frontières traditionnelles des Eglises orthodoxes locales. Les premiers des évêques dans la région relevant du Patriarcat œcuménique sont présidents des Assemblées et, en leur absence, les évêques suivants conformément à l'ordre des Dyptiques des Eglises.

Le communiqué dans son entier se trouve sur le site du diocèse www.dioceseorthodoxe.org/fr/nouvelles

Paroisse orthodoxe de Fribourg

Depuis le mois de décembre 2008, la paroisse orthodoxe de Fribourg est dans ses murs à elle, et le dimanche 24 mai 2009, Le Père Michel Quenot et toute la communauté de Fribourg ont accueilli Mgr Jérémie, accompagné de notre Père Jean, pour célébrer la Divine Liturgie pontificale, la bénédiction de la chapelle et partager de chaleureuses agapes. Le dimanche 4 octobre, la Paroisse a célébré sa fête patronale.

La paroisse se trouve 2 Rue du Botzet, 1700 Fribourg

Décès de S. Ex. Mgr Ambroise (Cantacuzène)

Son Excellence Monseigneur Ambroise (Prince Pierre Cantacuzène), est décédé lundi 20 juillet 2009 à Vevey.

Né en 1947 à Vevey, il était fils du Prince Pierre Gueorguievitch Cantacuzène et de la Princesse Olga Alexeïevna (née Orloff). Il étudia le droit à l'université de Lausanne, puis il enseigna le français et le droit durant sept ans. En 1972, il est ordonné lecteur à la paroisse de l'Eglise Russe à l'Etranger de Vevey. Il est ensuite ordonné diacre, puis prêtre en 1976, et au printemps 1978, il est nommé recteur à la paroisse de Lausanne-Vevey. En 1991, il prononce ses voeux monastiques sous le nom d'Ambroise. En 1993, il est sacré évêque au titre de Vevey et auxiliaire du diocèse de Genève et d'Europe occidentale. Durant son ministère épiscopal il a participé activement à la commission mixte qui a préparé la réconciliation entre le Patriarcat de Moscou et l'Eglise Russe à l'Etranger. Les obsèques de Monseigneur Ambroise se sont déroulées à Vevey le 27 juillet dernier. Que le Seigneur lui accorde le repos et une mémoire éternelle !

Journal du Père Schmemmann

Le *Journal* du père Alexandre Schmemmann a été traduit en français. Il est disponible aux éditions des Syrtes - 74, rue de Sèvres 75007 Paris - Téléphone : 01 56 58 66 66 - Fax : 01 56 58 66 65